



## Réflexions sur la Vie consacrée

Sœur Mary Sujita, SND

### Introduction

On m'a demandé de réfléchir sur la vie consacrée aujourd'hui et sur ses perspectives d'avenir, spécialement de mon point de vue de femme religieuse Asiatique. Vos propres préparations pour ce Chapitre Général constituent une réflexion excellente et complète sur la vie consacrée aujourd'hui et dans l'avenir. Que puis-je vous dire d'autre ? Au début de ce partage lui-même, je veux vous dire clairement que je ne suis pas théologienne ni auteure spirituelle. Ce qui a peut-être le plus de valeur et mérite d'être partagé est ma propre expérience vécue de vie consacrée, vécue comme missionnaire, comme éducatrice et avec les pauvres et les marginalisés, les ex-intouchables du Nord de l'Inde. Je n'ai pas d'idéologie remarquable, de théorie ni d'enseignement à partager avec vous, si ce n'est que je suis absolument convaincue que la vie consacrée sera toujours pertinente, significative et prophétique dans le présent et dans l'avenir si nous avons l'audace de la vivre avec passion pour Jésus Christ et avec une compassion créative pour tout le peuple de Dieu. Nous sommes ici aujourd'hui parce que nous portons cet avenir avec nous ! L'Esprit nous conduit à faire ce que nous avons à faire en ce moment pour nourrir et faire renaître la vie consacrée au milieu des réalités changées et changeantes de notre Eglise et de notre monde.

Alors que je réfléchissais à l'introduction que je pourrais donner à mon intervention aujourd'hui, mes pensées m'ont ramenée aux dernières journées que j'ai passées avec ma chère mère âgée de 94 ans en janvier de cette année. Le 4 janvier, on m'a appelée à la maison pour être avec ma mère qui avait fait une chute et glissait progressivement vers un état comateux. En l'espace de quelques jours elle est devenue incapable de donner la moindre réponse. Toute ma famille demeurait à son chevet, assistant impuissants, priant et espérant entendre au moins un mot d'elle et la voir sourire de nouveau. Après environ deux semaines de ce voyage éprouvant et silencieux en sa compagnie, un jour ma belle-sœur continuait à lui demander comment elle allait et ainsi de suite. Il n'y avait toujours aucune réponse. Finalement elle a demandé à ma mère : « Amma, est-ce que tu vois Jésus ? » Et le miracle s'est produit ! Amma a répondu par un délicieux sourire et un « Oh, oui ! » bien appuyé. Nous tous qui étions autour d'elle avons été remplis d'un profond sentiment de stupeur et au bord des larmes ! Il y avait le sens de la vie nouvelle surgissant, un espoir nouveau au moment même où la mort approchait, car Jésus était présent en cet endroit. Puis le 24 janvier ma mère a rejoint Dieu à la maison pour jouir de la vision béatifique éternelle.

Depuis la mort de ma mère, j'ai souvent réfléchi à sa belle réponse à la question : « Est-ce que tu vois Jésus ? » Je crois que la vie consacrée aura toujours un sens et une pertinence profonds tant que nous resterons concentrés sur Jésus, regardant et suivant le vrai

Jésus de l'Évangile ! Ce qui a donné et continue de donner à la vie religieuse sa signification, sa vitalité et sa pertinence est de fait une passion irrésistible pour Jésus et sa mission. L'avenir de la vie religieuse dépend de notre capacité à VOIR Jésus Christ et à être si captivés par lui et sa mission que les autres deviennent capables de VOIR et d'expérimenter Jésus en nous. Le pouvoir transformateur de la vie consacrée provient de VOIR Jésus, de VOIR les autres et toute la création en Jésus et de répondre avec le cœur et l'esprit de Jésus. Cette relation divine avec Jésus Christ est un choix conscient et constant et un voyage dans la foi. Votre Chapitre général est un temps merveilleux pour vous arrêter et vous demander : « Est-ce que je VOIS Jésus ? Comment « VOIR Jésus » transforme-t-il ma vie personnelle, ma vie de communauté, mon ministère et ma mission ? Comment est-ce que la communauté des Frères de La Salle VOIT et expérimente Jésus aujourd'hui ? »

Je vous invite à vous concentrer avec moi sur les trois composantes de la vie religieuse : Spiritualité, Communauté et Mission.

## **Spiritualité**

Une spiritualité à la fois visible, crédible et prophétique est le fondement qui donne à la vie religieuse sa vitalité et sa signification. Plus que jamais auparavant, pour nous personnes consacrées, c'est le besoin le plus urgent de ce temps. Une chose est absolument certaine : SEUL notre enracinement en Jésus et son Évangile a le pouvoir de fournir les réponses que nous cherchons pour aujourd'hui et pour l'avenir que nous désirons. Le vrai défi qui se présente à nous est un retour radical à Jésus de tout notre cœur, de tout notre être pour redécouvrir en lui notre identité et notre mission.

Où trouvons-nous l'énergie intérieure, le feu au-dedans de nous pour vivre notre vie consacrée avec passion ? Il n'est pas possible de vivre une vie consacrée pertinente et authentique sans avoir une expérience profonde d'*Abba* comme Jésus et sans vivre dans la conscience d'être envoyés pour être le Christ pour notre monde. En tant que communauté de disciples consacrés pour la mission dans l'Église, nous devenons le sacrement de l'espérance spécialement pour les pauvres. Pour beaucoup, nous sommes peut-être le seul visage du Christ qu'ils verront jamais au cours de leur vie. Participer à la mission libératrice de Jésus exige une spiritualité d'une vie évangélique radicale, une spiritualité qui est holistique, intégrale et transformante, une spiritualité qui est clairement au service de la vie sous toutes ses formes.

C'est le spirituel qui peut amener le cœur humain à la fois pas la douceur et par le défi à une manière d'être transformée, à agir dans la justice, à créer une communauté et à prendre soin de notre mère la terre. Pour le Mahatma Gandhi, le père de mon pays, l'Inde, la contemplation et la non-violence étaient les sources du « pouvoir de l'âme » qui produisait les fruits de la liberté et de la transformation véritables. Comme femme religieuse d'Asie, mon expérience est que l'Asie attend des personnes religieuses qu'elles soient des personnes de contemplation profonde, de renoncement et d'ascétisme. Leur seule présence doit suffire à communiquer le message de paix, d'harmonie et de liberté intérieure. C'est cette vibration spirituelle intérieure qui fait de la personne consacrée une personne de sagesse qui peut guider, inspirer et provoquer les autres vers la plénitude de la vie. Est-ce que ce n'est pas là la spiritualité de Jésus ? L'Évangile, tel qu'il est incarné dans la personne consacrée, porte beaucoup plus de crédibilité et de puissance que tous nos dogmes et nos raisonnements.

Dans son livre, *Jésus aujourd'hui*, Albert Nolan déclare que la spiritualité de Jésus était marquée par une liberté radicale ! Il dit ceci :

La liberté expérimentée par Jésus atteignait jusqu'aux racines mêmes de son être. Elle était une liberté qu'il provoquait ses disciples à rechercher, elle est une liberté qui nous provoque aujourd'hui alors que nous ballottons au bord du chaos... Lui, [Jésus], était capable de se dresser pour contredire les préjugés, les coutumes et les normes culturelles de sa société... A l'intérieur de cette société et de sa religion, il n'avait aucune autorité pour le faire. Ce qu'il avait, c'était la liberté personnelle de faire la volonté de Dieu sans se soucier de ce que quiconque pensait ou disait. Il était libre d'aimer sans réserve... La liberté radicale de Jésus le rendait totalement insensible à la peur. Il n'était attaché à rien ni à personne, pas même à sa propre vie ou au succès de sa mission. Sa liberté était sans limites parce que sa confiance en Dieu ne connaissait pas de limites... Le fondement de la liberté radicale est la confiance. (Ch 17, pp. 180-181).

Le vrai problème qu'affronte la vie religieuse aujourd'hui est par dessus tout une léthargie spirituelle et un manque de foi. Aucune sagesse spirituelle, aucune liberté intérieure radicale ne peut se faire jour quand nous négligeons la contemplation et quand nous nous protégeons contre tout ascétisme et discipline du cœur. Quand nous ressentirons une profonde et irrésistible attraction vers Dieu et que nous expérimenterons l'amour inconditionnel et constant de Dieu dans notre vie personnelle, nous serons remplis de passion pour Jésus et sa mission.

Pour nous, hommes et femmes consacrés, le défi du millénaire est d'être perçus et ressentis comme des hommes et des femmes de Dieu qui sont des guides spirituels et les prophètes d'un nouvel ordre du monde. Il nous faut une spiritualité née d'une relation contemplative avec Dieu, une spiritualité qui nous conduit à un engagement prophétique avec le peuple de Dieu et le monde blessé de Dieu. La contemplation et la vie prophétique nous conduisent là où le Christ est en agonie, dans les taudis, dans les cités, dans les huttes en ruines des villages, vers les femmes et les enfants affamés et violés, vers les victimes du SIDA, vers les cercles influents des politiciens et des réformateurs sociaux, vers les leaders religieux de toutes sortes... vers tous ceux qui sont dans le besoin. En expliquant à ses sœurs la signification profonde des mots « J'ai soif », Mère Térésa de Calcutta disait : « Je crains pour vous, mes chères sœurs, que vous alliez vers les pauvres sans avoir d'abord fait l'expérience de Jésus dans vos cœurs. Sans cela, et tant que vous n'aurez pas fait l'expérience de la soif de Jésus pour vous et votre amour, vous ne pourrez pas éteindre cette soif par votre ministère envers les pauvres ».

***Prenez quelques instants pour penser à l'un de vos Frères en religion en qui vous avez fait l'expérience du vrai « pouvoir de l'âme », une énergie qu'il rayonnait. Partagez avec votre voisin.***

### **Communio et Communauté**

Jésus a confié sa mission d'établir le Règne de Dieu à sa communauté de disciples avec la promesse de rester toujours présent avec eux. Les religieux sont appelés à redécouvrir et à vivre l'ecclésialité de la première communauté chrétienne. Mes réflexions sur la communauté sont davantage centrées sur la raison de notre vie de communauté. Dans un monde d'intolérance, d'exclusion et d'individualisme, notre vie vécue dans la communauté et la communion est un puissant témoignage en faveur d'un modèle alternatif de vie sociale, d'enracinement dans les valeurs du Royaume de Jésus. La Communauté doit être VUE dans le

contexte d'une spiritualité partagée centrée sur une mission partagée et un voyage partagé dans l'avenir. Saint Paul voyait l'Eglise non comme une organisation efficace, mais plutôt comme une communauté qui est une communion de croyants, remplis de l'Esprit Saint, enrichie par une multitude de dons, tous engagés dans la transformation de monde en Royaume de Dieu (1 Cor. 12, 4-7). C'est vrai également de nos communautés. C'est cela qui construit des communautés dans la mission et pour la mission. Aucune communauté pour la mission n'est possible sans dépassement de soi-même. Est-ce que nous n'avons pas fait l'expérience de l'effet paralysant produit par des membres pratiquant un style de vie qui reflète l'individualisme, le consumérisme et l'efficacité professionnelle excessive ? Nous religieux avons absorbé beaucoup de valeurs du monde au nom de l'efficacité, de la prudence et du bon sens. Nous savons que Jésus n'était pas particulièrement connu par sa prudence, son efficacité ou sa planification stratégique. Mais son intimité avec *Abba* ainsi que sa compassion l'ont mené et lui ont donné la force pour sa mission jusqu'à la fin.

La personne de Jésus et les valeurs de son Royaume transforment des groupes de vie en communautés du Royaume, rendant visibles les valeurs du Royaume dans les réalités concrètes historiques de notre temps. Vivre dans de telles communautés, c'est vivre notre vocation prophétique d'une façon contre-culturelle dans une société qui donne une grande importance aux ambitions individuelles et au confort, aux possessions matérielles et aux commodités. La communion véritable est possible quand nous prenons le risque de sortir de nos zones de confort pour nous incarner dans l'insécurité de notre communauté locale tout comme dans l'insécurité de la société ambiante. Mais que de fois nous bradons nos énergies consacrées pour nous assurer le confort et la sécurité en tant qu'individus et communautés !

Etant jeune Sœur j'ai eu la chance de faire l'expérience de la communauté et de la mission dans le contexte des pauvres. Trois d'entre nous avons été parmi les premières Sœurs à vivre en communauté avec les plus pauvres des pauvres dans notre diocèse. C'est arrivé comme une réponse au meurtre d'un prêtre Jésuite dans l'un des postes de mission et à la fermeture de cette mission qui a suivi. Bien que nous nous soyons portées volontaires pour retourner chez nos pauvres villageois, il y avait beaucoup de peur et d'insécurité dans nos cœurs et aussi chez ceux qui nous envoyaient parce que certains de ces villageois étaient impliqués dans le meurtre de ce prêtre. Pendant plusieurs mois après cela nous allions de maison en maison, rencontrant les pauvres, mangeant ce qu'ils avaient à nous offrir, dormant là où on nous faisait un peu de place. Nous n'avions aucun programme d'action sinon de rétablir des relations avec les gens. Nous voulions qu'ils sachent que nous les aimions vraiment et que nous souhaitions être avec eux. Pendant ces mois nous avons fait à maintes reprises l'expérience du soin providentiel de Dieu. Les pauvres nous ont reçus dans leurs villages et ont fait de grands sacrifices pour nous loger dans leurs petites huttes. Parfois nous avons aussi ressenti la peine d'être complètement rejetés et menacés par des gens qui craignaient que notre présence fasse du tort à leurs intérêts établis.

En toute vérité, les trois choses qui nous ont permis de continuer ont été une expérience constante du soin providentiel de Dieu pour nous, le lien très fort de communion que nous avons expérimenté entre nous trois et les relations merveilleuses que nous avons tissées avec les pauvres. Pour moi en fait, ces mois et les nombreuses années qui ont suivi ont eu une grande signification dans ma vie de femme consacrée. Mes expériences de vie avec les pauvres ont changé ma propre compréhension de mon appel à la vie religieuse, à la communauté et à la mission. Là j'ai expérimenté comment la communauté et la communion nous donnent la force pour la mission. Nous avons pris progressivement l'habitude d'une réflexion priante régulière sur ce que cela signifiait et ce que cela entraînait de vivre notre vie

consacrée dans notre contexte présent. Et dans les Evangiles, nous avons toujours trouvé la réponse. C'est cette expérience qui nous a donné la liberté intérieure de continuer à avancer alors que nous manquions même des commodités élémentaires comme l'eau potable, les toilettes, une salle de bain, une petite chambre individuelle, l'électricité ; toutes ces choses que l'on considère comme les nécessités élémentaires de la vie quotidienne. Partager le sort des pauvres, même épisodiquement, nourrit en nous la compassion et nous projette dans le travail pour la justice et la paix solidairement avec eux. L'esprit de renoncement et la dépendance à l'égard des gens et de la Providence divine font partie de notre solidarité avec les pauvres.

J'ai été attirée par une simple déclaration de votre livret préparatoire : « Nous sommes simplement des Frères pour nos frères et sœurs ». Une expérience vécue de *communio* donne naissance à une vraie solidarité à l'intérieur de la communauté religieuse et à l'égard des autres. Dans son encyclique de 1987 « *Sollicitudo rei socialis* », le Pape Jean Paul II écrivait que la solidarité « n'est pas un sentiment de vague compassion ou de détresse superficielle devant les malheurs de tant de gens proches et lointains. Au contraire, elle est une détermination ferme et persévérante à s'engager en faveur du bien commun, c'est-à-dire du bien de tous et de chaque individu, parce que nous sommes réellement responsables de tous » (N° 38)

La solidarité est la qualité de notre présence, de notre respect dans un milieu multi-culturel et multi-religieux. Ceci me rappelle une des expériences de ma vie parmi les plus pauvres des pauvres au Bihar (Inde). Nous partagions à deux Sœurs avec une pauvre famille une petite hutte de terre dans un village Hindou. Dans la hutte voisine vivait une très pieuse femme Hindoue misérable. Chaque matin elle accomplissait son *puja* [rituel d'adoration] sur la pierre sacrée qu'elle avait dressée dans un coin de sa petite hutte. J'étais toute nouvelle dans ce village et nouvelle à la culture des pauvres. Et nous étions là, bien sûr, des femmes religieuses jeunes, éduquées, bien formées, et nous étions si désireuses de révolutionner la condition misérable des « pauvres superstitieux et illettrés » !

Un jour j'ai rencontré la vieille femme à la fin de son adoration et je n'ai pas pu maîtriser mon désir d'attirer son attention sur l'insignifiance d'adorer la « pierre » ; je lui ai dit : « Nani [grand-mère], pourquoi adorez-vous la pierre ? Dieu n'est pas dans cette pierre. Dieu vit dans nos cœurs ». Elle m'a répondu par un regard plein d'amour et un gentil sourire et je suis partie en pensant que j'avais rendu un grand service à ma vieille amie en la faisant réfléchir sur l'adoration véritable ! Le lendemain dimanche, la Sainte Messe était célébrée dans notre hutte villageoise. Mon amie Nani est venue et s'est assise juste à côté de moi avec une grande révérence pour la Messe qui se déroulait. Après la communion, quand j'ai rejoint ma petite natte sur le sol, elle m'a touchée gentiment et a murmuré à mon oreille : « Ecoute, mon enfant, hier tu as dit que mon Dieu n'était pas dans la pierre que j'adorais. Mais alors comment se fait-il que ton Dieu soit dans le pain que tu viens de manger ? » J'étais sans voix. C'est cette judicieuse remontrance par ma vieille amie illettrée qui m'a fait prendre conscience que la simplicité, la compassion et le profond respect sont les ingrédients essentiels à la communion et à la communauté véritables.

Partager le sort des pauvres jour après jour peut vraiment se révéler efficace pour nous ouvrir les yeux, à nous qui acceptons sans discussion que bénéficier de confort et de commodités bourgeois (ou même supérieurs) soit notre droit et fasse partie du centuple qui nous a été promis puisque nous avons tout laissé pour Jésus ! Cela peut être un exercice très révélateur de réfléchir avec la plus grande honnêteté, dans la logique du OUI que nous avons répondu à notre vocation à la vie consacrée, à ce que nous avons réellement « laissé derrière »

et à ce que nous avons « reçu de droit ». Comme hommes et femmes consacrés, appelés à créer des communautés de contradiction, quelle est la réalité vécue de nos communautés ? La mise en commun ? La récréation et la détente ? Comment pouvons-nous transformer nos communautés en véritables expériences de communion ? Comment construisons-nous des communautés de réconciliation et de paix dans notre monde brisé ?

*Quelles sont quelques-unes des caractéristiques les plus remarquables de la vie de communauté qui vous ont été transmises par votre fondateur et qui continuent à être estimées et vécues par vous en communauté ? (Pause... Partage par petits groupes)*

### **Mission**

Maintenant réfléchissons un peu à notre appel à la mission. Nous savons que Jésus et sa mission sont la seule justification de la vie consacrée ! La mission est le don d'un corps à la spiritualité. Une spiritualité authentique nous sort de nous-mêmes pour être envoyés établir le Règne de Dieu. Notre réponse à la mission doit aller au-delà des frontières de la raison et de la pure logique humaine. Accomplir notre mission implique de tout risquer dans la foi. Et cela n'est possible que lorsque nous sommes fortifiés, soutenus et envoyés par l'Esprit. Nos énergies sont souvent totalement épuisées dans l'organisation et l'entretien d'institutions, de projets et de personnel. Dans la course à la mise à jour technologique de nos institutions et de nos projets, avons-nous négligé le rôle de la spiritualité dans nos œuvres et notre mission ? Quelles sont les disciplines spirituelles et les pratiques contemplatives qui marquent nos œuvres ? Dans un âge de déracinement spirituel, de relativisme moral, de pluralisme religieux et de désintégration sociale où la force définit le droit et où l'avenir est incertain, il nous faut une authentique sainteté et toute la créativité et l'imagination de notre cœur pour que toutes nos œuvres soient transformantes.

La plupart de nos congrégations religieuses apostoliques actives sont renommées pour leurs institutions grandes et efficaces en éducation, santé, service social et autres œuvres de charité. Sommes-nous aussi connus pour notre vie et notre mission saintes, simples et prophétiques ? pour notre mode de vie contre-culturel ? Poser des questions dérangementes d'abord entre nous, puis dans l'Eglise et dans la société, c'est le commencement de la transformation souhaitée. Est-ce que nous ne sommes pas devenus domestiqués, invisibles, perdus dans la folie de l'individualisme, du néo-libéralisme et du besoin de trouver notre épanouissement personnel, voire institutionnel ? Est-ce que nous, les religieux, avons une identité visible et crédible ? Le témoignage de notre vie telle que nous la vivons aujourd'hui n'a peut-être aucune signification pour notre monde. Comment se fait-il que nous attirions si peu de vocations nouvelles ? Chez les religieux de tous les groupes d'âge, un problème croissant est le souci excessif de leur sécurité et de leur confort personnels. J'espère sincèrement que nous les religieux, même à un âge avancé, continuerons à être présents et témoins parmi les gens jusqu'à la fin plutôt que de choisir le confort, l'intimité et des soins particuliers (privilège d'une bourgeoisie assurée) comme notre part du « centuple » que nous attendons pour avoir tout quitté pour le Christ !

L'audace prophétique de prendre des risques fera toujours partie intégrante de notre vie et mission consacrée. Notre aptitude à énoncer les vérités même les plus inconfortables et les moins bien accueillies mais les plus essentielles et vivifiantes, ne peut provenir que du réconfort dont nous jouissons d'être enracinés en Dieu. Les prophètes étaient des grands preneurs de risques. En tant que prophètes nous serons envoyés par l'Esprit pour énoncer la vérité de Dieu à notre monde ; en tant que disciples nous devons accepter d'en payer le prix !

Le témoignage prophétique est une expression que nous employons si facilement pour expliciter le défi de la vie consacrée aujourd'hui. Les prophètes ont vécu leur appel dans un esprit d'aventure au point de risquer leur vie. Aujourd'hui, est-ce que nous pouvons dire que nos communautés et congrégations sont remplies de puissance par un esprit d'aventure prophétique ? Réfléchissant sur notre appel à vivre dans un esprit d'aventure, le P. Anthony J. Gittins, CSSp, demande :

Est-ce que l'énergie audacieuse a disparu de la vie religieuse, est-ce que l'esprit d'aventure –si caractéristique de notre jeunesse et des jeunes religieux aujourd'hui-- a été remplacé par un esprit de frustration et d'impuissance ? Si la méfiance et la prudence sont plus évidents que le risque et la confiance, si l'art du possible est devenu d'une pratique plus courante que la vertu d'espérance, et si quelques-uns des religieux les plus aventureux ont depuis longtemps quitté leur communauté, de quel droit comptons-nous sur l'Esprit Saint pour renouveler la face de la terre ? De nombreuses communautés dépensent des sommes considérables en projections pour l'avenir et en cartes du parcours... Pendant ce temps, que deviennent notre foi, notre confiance, notre imagination ? Les qualités mêmes qui nous ont attirés vers la vie religieuse et les caractéristiques que nous avons si passionnément recherchées semblent être devenues des denrées rares dans certaines communautés. Si nous n'attirons pas une vie nouvelle, est-ce que cela pourrait être tout simplement parce que nous ne sommes pas attrayants, précisément parce que nous ne sommes pas assez aventureux ? ... Je crois que si la vie religieuse ne demeure pas une aventure, nous ne sommes pas conduits par l'Esprit de Dieu, mais nous sommes devenus apprivoisés, domestiqués et prévisibles, plutôt que marqués par la violence et l'imprévisibilité de nos mères et pères dans la foi.

... Un esprit d'aventure et un sens du mystère ne devraient pas s'exclure. Les personnes de foi et les récipients choisis pour la révélation de Dieu devraient avoir un sens aigu du mystère ; et un sens de l'aventure devrait être, sinon déjà en nos mains, du moins sûrement pas hors d'atteinte... Nous ne pouvons pas oublier que l'initiative appartient à l'Esprit de Dieu et que nous ne devons pas museler l'Esprit qui a la responsabilité de renouveler la face de la terre et de transformer chacun de nous. (Causerie aux Sœurs de Notre Dame, Canoas, Brésil, 2007, par Anthony J. Gittins, CSSp)

Mais quand la pression de nos œuvres s'accumule, quand nous n'arrivons pas à répondre aux attentes de la société, quand nous n'avons pas de temps pour la solitude et la prière, quand nous n'avons pas le temps d'être en communion avec les religieux de notre communauté, nous pouvons être certains que nous faisons obstruction à l'Esprit de Dieu dans notre vie et notre mission. Aujourd'hui bien des congrégations religieuses se donnent du mal pour essayer de maintenir et sauver leurs (jadis) merveilleuses institutions ! L'objet de la mission n'est pas seulement ce qui est mais ce qui pourrait être. Nous allons devoir faire un peu d'introspection pour découvrir quelle proportion de nos énergies apostoliques nous dépensons pour la maintenance et quelle proportion pour la mission !

**Où avez-vous trouvé « de la prophétie et de la prise de risque » dans votre vie personnelle, en communauté et dans la congrégation durant les cinq dernières années ? Partagez vos réflexions avec votre voisin.**

Puisque votre congrégation est bien connue dans le monde entier pour votre ministère de donner une excellente éducation chrétienne, je voudrais réfléchir un peu sur le ministère de l'éducation en ce millénaire. Une caractéristique remarquable de Jésus le Maître Enseignant

est qu'il n'a jamais demandé à un disciple de faire quelque chose qu'il ne voulait pas faire lui-même. Notre efficacité comme religieux et éducateurs professionnels dépendra de notre capacité à être des contemplatifs en action qui vivent une spiritualité de « suffisance ». Nous pourrions alors enseigner à nos élèves avec autorité et crédibilité comment combattre le matérialisme et l'individualisme et l'attrait excessif du pouvoir et du contrôle qui s'opposent au souci compatissant pour notre prochain. Portant sa réflexion sur les éducateurs, le P. Arrupe, SJ, disait en 1973 : « Les étudiants, leurs familles, nos collègues, tous ont le droit de nous voir comme des personnes intégrées, de ne voir aucune division entre notre enseignement, nos paroles et notre manière de vivre. Et nous avons l'obligation de répondre à ce besoin. Nous sommes des hypocrites si nous mettons en garde nos étudiants contre la mentalité de consommateurs alors que nous vivons des vies qui sont assurées et confortables... »

Qu'est-ce que nous offrons à nos étudiants qui soit vraiment à nous parce que nous l'avons VU... entendu... touché de nos mains... expérimenté, cru et vécu dans notre propre vie ? Comment nos étudiants, nos enseignants, nos collaborateurs nous perçoivent-ils en tant qu'individus et en tant qu'institutions ? Demandons-leur : Qui dites-vous que je suis ? De fait, ils nous VOIENT comme compétents professionnellement, excellents administrateurs et organisateurs, travailleurs désintéressés et dévoués, compétents et généreux. Est-ce qu'ils nous VOIENT aussi comme des gens à l'avenir assuré, vivant une vie bourgeoise confortable, ayant tout ? Est-ce qu'ils font l'expérience de nous comme des hommes et des femmes de Dieu ? Est-ce qu'ils VOIENT la face de Jésus en nous ? Est-ce qu'ils vous VOIENT comme des hommes rendus forts par un amour passionné pour le Christ, des hommes brûlants pour la mission du Christ ? L'éducation, comme d'ailleurs toutes nos œuvres, ont pour but de partager Dieu, partager l'amour constant et inconditionnel de Dieu avec les autres, spécialement avec ceux qui sont en marge de notre société. L'Évangile dit que les gens étaient étonnés de l'enseignement de Jésus, parce qu'il les enseignait comme ayant autorité, à la différence des scribes. Aujourd'hui nous devons enseigner comme lui et cela n'est possible que lorsque nous sommes saisis dans la puissance de l'Esprit et que notre vie, notre style de vie, nos choix et nos priorités sont un écho de la vie et de la mission du Christ.

Nous vivons dans un monde très globalisé avec toutes ses conséquences et ses défis. Est-ce que l'éducation chrétienne peut donner une âme à la globalisation ? Nous qui sommes appelés à nourrir l'amour global, universel, le souci universel pour l'autre, la justice et la paix universelles, comment nos institutions éducatives peuvent-elles être transformées pour produire de tels résultats ? Est-ce que nos institutions et nos œuvres peuvent devenir des agents de la globalisation de la Bonne Nouvelle de Jésus ? de la globalisation de la solidarité et de l'unité ? Le défi prophétique de l'éducation chrétienne doit préparer nos étudiants à travailler à ce que le Pape Jean Paul II a appelé « la globalisation sans marginalisation, la globalisation dans la solidarité » (Journée Mondiale de la Paix, 1999).

Comme éducateurs nous avons à préparer nos étudiants à être des animateurs de transformation qui n'aient pas peur de faire face aux structures de péché de notre société et de redonner vie à l'espoir en ce 21<sup>e</sup> siècle. Notre éducation doit se ressentir du fait qu'une majorité de deux-tiers de la population mondiale vit dans une faim chronique, sans eau potable à boire et que plus de dix millions d'enfants meurent chaque année de malnutrition et de maladie. Nos œuvres d'éducation et d'assistance n'ont d'avenir que si notre manière d'éduquer et d'assister est profondément influencée et motivée par le souci agissant que Jésus avait pour la société de son temps.

## **Libérer un avenir rempli d'espoir car Dieu « fait toutes choses nouvelles ! »**

Nous entendons souvent cette préoccupation : « Y a-t-il un avenir pour la vie consacrée ? » A vrai dire, la réponse est à l'intérieur de chacun d'entre nous qui portons l'avenir en nous. Il nous faut plus que de l'optimisme pour ré-imaginer notre avenir. Ce qui nous fortifie en permanence, c'est l'assurance de la présence continuelle et des dons de l'Esprit que Jésus nous a promis, si seulement nous « veillons et prions ». Comme hommes et femmes religieux, nous travaillons avec Dieu à façonner l'avenir lorsque nous avons l'audace de croire à l'impossible et de persister avec espoir à chercher, à questionner, à lutter, à témoigner d'une autre manière d'être des religieux qui soient des hérauts du Règne de Dieu ici et maintenant. Est-ce que nous sommes conscients d'être privilégiés, est-ce que cela nous passionne de vivre les traditions saintes et salutaires et les énergies apostoliques de notre congrégation et de les transmettre aux générations qui viendront après nous ! La véritable espérance est le fruit d'un esprit inébranlable de confiance en la providence, de courage prophétique, de fidélité à entrer dans le plan toujours nouveau de Dieu pour transformer le monde et de collaboration avec l'Esprit « qui fait toutes choses nouvelles ».

Oui, il y a une crise dans la vie religieuse. Une certaine façon de vivre la vie religieuse, la vie consacrée est en train de mourir ; une partie est déjà morte ! Est-ce que nous le ressentons comme la fin de la vie religieuse ou comme le travail de l'Esprit « qui fait toutes choses nouvelles » ? Notre réponse à cette crise en fera le pivot de la vie consacrée en ce nouveau millénaire ou le point final de la vie consacrée ! Nous les religieux du troisième millénaire ne pouvons pas, ne devons pas prendre la voie moyenne de la sécurité si nous prétendons collaborer avec l'Esprit à la naissance d'un avenir rempli d'espoir pour la vie consacrée. Nombreux sont les religieux profondément conscients de la nécessité de revenir à leurs racines... à une spiritualité plus profonde, à l'ascétisme, à une *communio* authentique, et à un engagement prophétique dans la transformation de notre monde. Quand la crise est grave, notre recherche du sens et de la qualité de la vie doit être plus grande. Telle est notre espérance.

L'avenir ne sera pas un simple réaménagement ou une répétition du passé sous un vernis plus attrayant ! Dieu fera une nouvelle alliance, mais elle ne sera pas comme l'ancienne (Jér 31, 31). En tant que femme religieuse, je perçois le scénario entier de la transition vers quelque chose de nouveau et d'inconnu comme la vision d'une femme dans les douleurs de l'accouchement... Il y a la peur de mourir en donnant naissance à une autre personne humaine et il y a une joie et une attente inexplicable à donner la vie à une autre personne humaine. Une façon nouvelle et fraîche d'être des Frères et Sœurs religieux vient de naître et il nous faut avoir les yeux, les oreilles et le cœur d'une parturiente et d'une matrone pour VOIR, entendre et aider ce processus d'enfantement. Nous avons le privilège de faire partie de cette époque de transformation de l'Eglise et du monde, de faciliter la naissance d'une nouvelle manière d'être religieux, d'être disciples de Jésus aujourd'hui.

Etant des hommes et des femmes d'espérance, nous croyons que les choses peuvent être et seront radicalement différentes de ce qu'elles ont été et sont actuellement. Ce n'est qu'en Jésus, le Fils Missionnaire de Dieu, que nous trouverons la réponse à la situation présente. Aujourd'hui nous souffrons d'avoir trop de « sécurité extérieure » et très peu de la « sécurité intérieure » qui nous vient de notre engagement prophétique envers la personne et la mission de Jésus. Une étincelle de l'expérience d'*Abba* de Jésus et sa liberté missionnaire radicale redonneront un vrai coup de jeunesse à la vie consacrée aujourd'hui ! La plupart d'entre nous religieux avons conscience au plus profond de nous-mêmes que l'Esprit nous

mène une fois de plus à l'expérience fondatrice de nos congrégations, à l'essentiel des personnes que nous sommes appelés à être. La formation de nos membres à une spiritualité plus profonde, à une qualité de disciples plus radicale est de la première importance aujourd'hui.

Même dans notre monde post-moderne, vivre le vœu de pauvreté dans toute sa radicalité comme Jésus l'a vécue peut donner une grande crédibilité à la vie consacrée. Sandra M. Schneiders dit ceci : « Si le vœu religieux de Pauvreté était vécu avec sérieux et cohérence par chaque membre de la congrégation, peu importe où et quand la congrégation se trouverait maintenant ou dans l'avenir, sa spiritualité, sa vie de communauté, son ministère et son témoignage mettraient effectivement au défi la construction du monde menée par le Mauvais face à la vision du Règne de Dieu donnée par l'Évangile ». (Sandra M. Schneiders, Congrès sur la Vie Religieuse, 2004) Je crois que la nouvelle vie religieuse qui est en train de se faire jour sera caractérisée par une spiritualité plus profonde, une simplicité radicale, une pauvreté évangélique et un engagement incarné aux côtés des luttes vitales des marginalisés. Chaque fois que Jésus est intervenu en faveur de la vie et des droits humains, ç'a été de façon radicale. Ce qui est attendu de nous les religieux aujourd'hui, c'est de poursuivre le « mouvement de Jésus » consistant à restaurer l'image de Dieu et la dignité humaine en chaque personne et la beauté et l'équilibre de la création de Dieu.

Tant qu'il y aura des gens prêts à prendre le risque de poursuivre la mission de Jésus, il y aura une vie consacrée. La Mission sera toujours au cœur de la vie consacrée. Puisque la vie consacrée est un mouvement, notre spiritualité, notre communauté et toute la structure de la vie religieuse continueront à être transformées tant qu'on maintiendra au centre Jésus et sa mission. Notre contribution à la transformation de notre monde globalisé est notre fidélité créative, radicale et critique qui est crédible et visible... Quelle est la vision alternative de l'avenir de la Congrégation qui est en train de naître dans votre cœur d'individus et de communautés consacrés dans la mission et pour la mission aujourd'hui ? Quelles sont les mesures concrètes que nous avons prises jusqu'ici pour nous préparer et nous introduire dans un avenir rempli d'espoir ? « Je fais quelque chose de nouveau » (Is 43, 19) L'avenir de la vie religieuse dépend de notre engagement dans le défi évangélique d'ÊTRE plus et d'AVOIR moins !

Que l'Esprit insuffle en nous une nouvelle vie et un nouvel espoir, qu'il nous donne une compréhension renouvelée de la mission universelle de Dieu et qu'il nous mène hors de notre peur et de notre complaisance jusqu'à la rencontre avec le peuple de Dieu. Que ce Chapitre général soit une grande expérience de Pentecôte pour vous tous et que vous fassiez à nouveau l'expérience du feu et de la passion de votre appel, de votre envoi au dehors à nouveau. Vous ne pouvez pas retourner en arrière car vous portez l'avenir en vous. Cela vaut la peine de tout risquer parce que l'Esprit est à l'œuvre pour *faire toutes choses nouvelles*, à l'œuvre en nous pour donner naissance à une nouvelle manière d'être des personnes consacrées. Entendons les paroles de Jésus à ses disciples angoissés : « Pourquoi êtes-vous terrifiés ? N'avez-vous pas de foi ? » Tant que nous croyons que l'Esprit transformant et créateur de Dieu est à l'œuvre dans notre monde, nous continuerons à espérer dans un avenir qui est le don que Dieu nous fait.

.....